

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

26 juillet 2009

Pasteure Patricia
Randrianame

Texte :

Jean 6, 1-15

Notes bibliques

Introduction

Le récit de la 1^{ère} multiplication des pains, Jean 6/1-15, se trouve aussi dans les 3 évangiles, Matthieu, Marc et Luc (il y en a une seconde). Mais le récit de Jean a quelques particularités.

- Jean ouvre le récit avec Jésus qui monte, qui gravit la montagne et s'assoit avec les disciples. La montagne peut nous rappeler celle où Moïse s'est tenu devant Dieu pour faire alliance par le don de la loi. Et au chapitre 6/32 et suivant, Jean va opposer le pain de Moïse à celui de Jésus.

- Le récit se situe en période de pâque, la fête de la sortie d'Égypte, de l'autre côté du lac de Galilée, lac de Tibériade ! C'est la 2^{ème} des 3 pâques que Jésus partage avec ses disciples. Jésus est dans la 2^{ème} année de ministère (Jn 2/13 : la 1^{ère} pâque et Jn 13/1 : la 3^{ème} et dernière).

- Jésus n'agit pas après un long enseignement comme dans Marc 6/ 34 ou dans Luc 9/11 après avoir parlé du royaume de Dieu. Jean ne justifie pas l'acte de Jésus par le déclin du jour ou par l'arrivée du soir. Jésus, à l'instant où il a levé les yeux et a vu la foule venir vers Lui, pense à sa nourriture !

- Deux des disciples, Philippe et André, sont les interlocuteurs de Jésus concernant sa volonté de nourrir la foule ! Ils viennent de Bethsaïda. Ils étaient les intermédiaires entre Jésus et les païens. (12/21s).

- Un petit garçon est le propriétaire des 5 pains d'orge et 2 poissons avec lesquels Jésus a pu nourrir la foule.

- Les disciples ne sont pas envoyés par Jésus pour distribuer les pains mais pour rassembler les morceaux qui restent !

- Jésus se retire de nouveau à la montagne sachant que la foule veut faire de Lui un roi !

Notes bibliques tirées du document SED « vois la vie » Évangile de Jean

- Jésus est le sujet actif principal du récit. La scène commence vraiment quand Jésus s'assied avec ses disciples, c'est-à-dire quand il s'arrête.



La foule représente le 2^{ème} sujet actif. Elle n'est ni « les juifs » ni « les pharisiens ». La foule et Jésus sont liés car la foule a vu les miracles faits par Jésus. Alors, la foule suit partout Jésus dans ses déplacements. Des déplacements incessants faits de fuite, de quête V14-15 (Jésus fuit cette foule qui cherche à le faire roi) et de traversée-miracle qui conduiront à une nouvelle rencontre avec la foule. Qu'arrive-t-il d'important à cette foule ? Quelle transformation résultera de sa relation avec Jésus ?

- Jean est le seul évangéliste à employer ce nom de mer de Tibériade (Jn 21/1) pour désigner la mer de Galilée ! La ville de Tibériade est construite en 26 après Jésus-Christ. Elle est contemporaine des activités de Jésus si l'on admet que Jésus est mort à pâque de l'an 28. Avec l'annonce de la 2^{ème} fête de la pâque, le récit se situe un peu plus d'un an ou deux ans avant la mort de Jésus. Tibériade existe tout juste. Jean se montre attentif et sensible à l'événement historique contemporain ; il est vrai que la fondation de Tibériade, ville coloniale et romaine, a pu redonner vie à la région en relançant l'économie, notamment la pêche et le commerce des poissons qui sont la principale activité autour du lac, mais ce surcroît de vie est jugé temporaire, artificiel, voire illusoire à côté du vrai pain et de la vraie vie de Jésus. D'autre part, l'immense chantier de la ville a dû attirer les paysans pauvres comme un miroir aux alouettes. Les paysans abandonnent leur terre pour un travail précaire et incertain. Puis ils deviennent mendiants. Le pain d'orge est le pain des pauvres qui ne peuvent pas payer le pain de froment. Cette foule qui suit Jésus en quête de Roi est constituée de ces paysans en quête de vie meilleure ! Qu'est-ce que cette foule cherche vraiment ?

- Pâque est un repère posé dans le récit qui fête le salut des Israélites. Elle culmine en un repas du soir fait de pain sans levain et d'agneau rôti.

La pâque des juifs pauvres du lac de Galilée se célébrait-elle avec du poisson au lieu d'agneau ? La montagne qui rappelle Moïse, le don de la loi et la manne mentionnée au v32 suggèrent-ils que la pâque juive est remplacée par une nouvelle : la mort de Jésus, et la manne représente Jésus dont la chair est à manger de façon symbolique ?

- Jésus agit directement en voyant la foule pour lui donner de la nourriture qui domine le récit. C'est comme si la foule ne venait vers Lui que pour recevoir à manger. La nourriture fournit l'enseignement (le discours v32 et suivants) et l'enseignement passe par la nourriture. Il y a une unité entre les deux. Jésus met à l'épreuve Philippe par la question : « Où acheter des pains pour que ces gens aient à manger ? » Et Philippe répond en avouant que c'est impossible de les nourrir. 200 pièces d'argent (1 pièce est le salaire d'une journée de travail) ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un peu. La réponse de Philippe souligne la grandeur de la foule. Jésus seul peut faire ce qu'il faut et il sait d'avance ce qu'il doit faire. Que Philippe soit conscient qu'il n'y a aucune solution humaine, même pas un miracle. Il faut l'œuvre de Dieu, il faut un faire créateur, un faire divin, du même ordre que le faire vivre de Jn 5/21. Jésus est le sujet de ce « faire », le verbe de l'action créatrice de l'artisan, du poète, de Dieu.

- André en introduisant le petit garçon avec ses 5 pains d'orge et ses 2 poissons apporte une solution humaine qui semble dérisoire par rapport à ce que Philippe a fait remarquer. Cependant, la part de l'humain est importante dans l'action créatrice de Jésus. Il faut remplir les vases d'eau pour y puiser du vin. Il faut donc ces 5 pains et 2 poissons pour nourrir la foule. L'œuvre divine est créatrice, mais toujours créatrice de quelque chose à partir de quelque chose, un peu comme l'homme vivant est créé à partir de la poussière du sol. L'enfant fait partie de ces enfants qui vendaient dans les foules orientales des plats cuisinés par leur mère.

- les 5 pains et 2 poissons, et les 5000 hommes sont des éléments des récits évangéliques. Les pains d'orge sont une nourriture de pauvres moins courante que les pains de froment. Les poissons sont les poissons séchés ou cuits, prêts à la consommation. Les poissons sont mentionnés en NB 11/5 en contraste avec la manne. La foule qui s'assoit sur l'herbe représente une foule devenue apaisée, attentive, en suspens. L'herbe abondante, en cet endroit qui devrait évoquer le désert de Moïse (6/31), signifie-t-elle que le désert est en train de fleurir ? ES 31/1

Face à la foule apaisée, Jésus distribue les pains et poissons avec tant de hâte et de rapidité qu'il en manque l'acte de rompre. Les disciples ne distribuent pas car pour Jean ce qui importe, c'est Jésus qui donne en abondance. Parmi les significations du repas ce qui importe ici c'est que : Jésus donne. L'abondance vient de là ! Jésus ne donne pas comme Moïse mais comme le Père donne (6/32) ; et tous reçoivent autant qu'ils en veulent et ils sont « remplis » rassasiés !

- Jésus se retire tout seul à la montagne car la foule, qui a mangé abondamment, voit en Jésus le prophète comme Élisée, le prophète-roi, comme Moïse. Jésus voit qu'elle va venir et l'enlever pour le faire Roi. Son heure n'est pas encore venue !

Pistes de prédication.

- Jésus donne du pain à ceux qui ont faim ! Jésus est à l'écoute de nos désirs humains et se préoccupe de nos besoins vitaux. Mais qu'est-ce qui se cache dans notre faim ? Que veut nous dire ou nous montrer Jésus dans cet acte de nourrir en abondance ?

- Des hommes meurent de faim ! Où est-il ce Jésus-Christ qui nourrit ?? N'a-t-il pas envoyé les chrétiens pour faire ses œuvres ?

- La cène et après ? Un signe de l'amour surabondant de Dieu et un appel au service des hommes ?

Prédication

Chers sœurs et frères en Jésus-Christ !

Jésus fait asseoir les 5000 hommes qui viennent vers Lui pour leur donner à manger. Ce n'est ni au terme d'un long enseignement comme chez Marc ni à la fin de la journée, le soir comme chez Matthieu et Luc que Jésus invite ces 5000 hommes au repas. Seulement, Jésus veut nourrir gratuitement cette nombreuse foule qui vient vers lui. Dès l'instant où il a levé les yeux et a vu cette nombreuse foule, il sait ce qu'il va faire : les nourrir.

Son souci du moment c'est que c'est gens qui grimpent la montagne pour voir les signes qu'il opère pour les malades, aient de quoi manger. « En levant les yeux, Il vit une grande foule qui venait vers Lui. » « Il dit à Philippe : où acheterions-nous des pains pour que ces gens puissent manger ? ». « Il disait cela pour l'éprouver, en effet, lui il savait ce qu'il allait faire ».

Jésus semble montrer qu'il n'est là que pour nourrir la foule, une foule qu'on dirait être aussi venue chercher le repas de sa vie. La nourriture domine tout le récit.

En plus, à la différence des autres évangiles : Matthieu, Marc et Luc, c'est Jésus qui dirige toute l'opération. C'est Lui qui se préoccupe de la nourriture pour cette foule. C'est Lui qui prend l'initiative de la faire manger et mène l'action pour réaliser son projet. Il distribue lui-même les pains et poissons, non pas les disciples. Il ordonne le rassemblement des restes. Jésus se présente comme le maître du repas.

Dans l'Ancien Testament, le repas se réfère à un événement du futur tant attendu par Israël. Il s'inscrit dans le cadre des espérances juives d'un Messie. Le Messie ou le Christ ou le Sauveur libérera le peuple de Dieu de toute domination. Le Messie ou le libérateur « politico-économico-socio-culturel », lors d'un banquet, d'un repas de

fête, réunira autour de Lui Israël.

Le repas renvoie donc à un temps nouveau où une vie nouvelle sous le signe de la puissance libératrice de Dieu sera offerte au peuple.

Le messie du temps futur que le repas fait espérer est maintenant présent en Jésus qui nourrit une nombreuse foule.

L'acte de donner à manger à la multitude de gens réalise déjà l'attente d'un Christ.

L'événement de ce repas constitue la révélation du Messie présent qui invite Israël à sa table et le rassasie.

L'image du Messie représenté en Jésus ne correspond pas à celle des Juifs. Ces derniers attendent un Messie : « Maître stratège », un militaire. Et il leur a été donné un messie : « Maître du repas », un restaurateur. Restaurer la foule est son principal souci. Il est venu pour nourrir les gens. Il est venu pour rassasier les affamés. Il est venu restaurer nos âmes. Il est venu remettre en état toute la vie de l'homme.

Nous savons que se nourrir est un acte vital pour tous les êtres vivants. L'être, pour grandir, pour vivre chaque jour, a besoin de manger. C'est le souci quotidien de chaque être. Et c'est ce pour quoi l'homme travaille, les animaux se déplacent : pour trouver de quoi manger pour les siens.

Manger à sa faim est le signe du bonheur dans la bible. Manger le fruit de son travail est le signe du salut de la part de Dieu. En effet, le fait de pouvoir manger est la condition primaire de vivre debout et de conserver sa dignité humaine. Certes, se nourrir est un acte ordinaire de l'être pour maintenir la vie mais il est devenu un luxe pour certains, pour ceux qui sont démunis et pauvres. Alors, ne pas pouvoir se nourrir est la cause première de la mendicité et du mal-être de la société. D'où les déplacements, les migrations pour trouver de quoi manger !

Jésus en donnant ainsi de la nourriture à 5000 êtres humains environ montre que le Messie ne s'intéresse ni au pouvoir ni à la notoriété. Il se préoccupe de la vie de chacun dans ce qui est de plus terre à terre, la nourriture pour qu'il ait une vie digne et debout.

L'amour de Dieu se manifeste au monde par le don de la nourriture et cela depuis la Genèse avec Adam et Ève, dans Exode avec Moïse et la manne, dans 2 Rois 4 avec Élisée et dans cette action de Jésus.

Dieu prend soin de l'homme dans sa totalité. Il tient compte de la condition humaine et de la survie de celui-ci. Pour subsister, il lui faudrait se nourrir. L'homme est alors dépendant d'une réalité extérieure à lui-même : l'univers, le monde. Nous ne pouvons pas vivre sans l'univers tout comme la terre ne peut produire de fruit sans la pluie venant du ciel. Cette dépendance symbolise le rapport entre les créatures et leur créateur. Et cette dépendance est une relation vivifiante et substantielle de l'être humain. En donnant à manger, Jésus se propose comme source de toute nourriture. Il est cette réalité extérieure dont nous avons besoin pour vivre chaque jour.

Pour vivre alors, l'homme a besoin de puiser ensemble dans la source de la vie : Jésus-Christ. Pour vivre libre, l'homme devrait dépendre de Celui qui l'a créé, le Dieu de Jésus-Christ.

Cette dépendance existentielle par rapport au Dieu vivant a fait découvrir à Israël les interventions divines qui sauvent. Avec Jésus qui nourrit la foule, Israël entre dans un nouveau jour de Dieu. En Lui il peut ré-expérimenter les actions libératrices du Dieu vivant, plus grandes que celles de l'Exode.

Une libération cosmique et universelle que l'évangéliste Jean affirme et annonce en répétant la grandeur de la foule ; en indiquant le rassemblement des restes de pains et poissons dans 12 paniers ; et en rapportant la parole de la foule : « celui-ci est vraiment le prophète venant dans le monde »

Le Messie ne nourrit pas seulement Israël mais la multitude du monde. Les 12 paniers symbolisent les 12 tribus d'Israël qui symbolisent à leur tour l'univers tout entier. 12 est aussi un chiffre de la plénitude, de l'universalité.

Seul, Jésus peut ainsi nourrir à satiété la foule et avoir encore un surplus destiné à ceux qui sont en dehors de la foule. L'amour de Dieu remplit la terre entière même si des épreuves, des tragédies de la vie, les pauvretés de toutes les formes semblent contredire cela. L'amour de Dieu se répand et féconde l'univers.

Avec Jésus, il y a abondance, surabondance et surplus. A la plénitude on ajoute encore un surplus. Jésus apporte une mesure d'abondance qui dépasse toute imagination, toute mesure humaine.

Il manifeste par là : la surabondance du don qui révèle la générosité surabondante de Dieu comme à la multiplication des pains par Élisée.

Jésus offre un rassasiement physique mais plus encore il vient offrir la vie divine. Le surplus fait voir au-delà du don de cette nourriture périssable le don d'une nourriture non-périssable qui demeure pour l'éternité. Jésus oriente de l'éphémère vers ce qui est source permanente de Vie. La mention de « pâque qui est proche » rapproche cette nourriture de la vie de Jésus, celle qu'il donne comme nourriture au monde, Jésus comme le pain de vie descendu du ciel. Manger de cette nourriture, qui est l'acte de croire en Lui, nous donne et promet la vie avec l'Éternel, la vie qu'aucune mort ne peut nous dérober.

Le surplus, c'est Dieu qui se donne en Jésus-Christ pour la vie du monde. Le Dieu qui sauve et rassemble au pied de la croix le monde afin qu'aucun ne se perde. Le surplus montre la grâce de Dieu qui n'est pas fermée et confiée à quelques-uns, mais s'ouvre à la multitude, à tous.

Jésus est le maître du repas et l'univers est invité par Lui. Il lui donne à la fois une vie pleine et une vie en surplus.

Il est tout à fait possible de voir la cène dans ce récit occupé par la nourriture. Jésus est le maître de la cène. C'est Lui qui appelle, invite, nourrit, sert et donne la vie au-delà du pain et du vin. Ce don n'est pas une récompense pour ceux qui ont de la connaissance sur Jésus. Ce don est gratuit et s'offre à tous, sur qui son regard bienveillant se pose et vers qui nous sommes envoyés pour apporter le surplus. Tout nous est donné. Au-delà de l'intelligence. Nous ne voyons rien. Nous ne comprenons rien Et nous recevons tout. La cène nous appelle alors à la modestie.

C'est à la multitude que le repas est donné, non à quelques initiés. Nourrir, partager le repas est la signature d'une alliance et d'une réconciliation faite entre Dieu et le monde.

Manger ensemble est un acte fraternel. Ceux qui sont attablés se voient comme frères et sœurs de la même famille, aimés du même Père. Ils devraient être solidaires, charitables les uns envers les autres.

La cène comme le rassasiement des 5000 humains est plus un signe qu'un miracle. Elle révèle la présence de Dieu qui donne une surabondance de vie en Jésus mort sur la croix.

Un signe qui n'a de sens que si chaque invité se préoccupe de donner à manger aux autres :

Nous tourner vers nos frères et sœurs en humanité qui ont faim non seulement de pain mais de justice, d'amour, de regard, d'amitié et de présence.

Être solidaire de la souffrance de ceux qui sont loin comme des celles qui sont près de nous.

Partager notre pain, notre espérance avec ceux qui n'en ont pas.

Dans le texte, Jésus a partagé des pains d'orge. Ce sont les nourritures des pauvres, moins courantes que les pains de froment. Ce qui veut dire qu'il ne faudrait pas attendre qu'on soit riche pour vouloir partager. Avec ce

qu'on a, on peut rendre une certaine dignité et remettre debout les affamés de tout genre.

N'oublions pas qu'il y avait 12 paniers. C'est la preuve que le monde entier sera appelé à partager la surabondance de la miséricorde et du don du Christ. C'est à partir du peu qu'on a et du peu qu'on est que Jésus agit.

À la cène nous disons que nous attendons le retour du Christ afin de boire à nouveau ce fruit de la vigne avec Lui dans le Royaume du Père. Si Israël est entré dans la fin des temps, le temps du Messie, avec Jésus, nous aussi, nous sommes aussi entrés dans le temps du royaume. Un royaume qui ne vient pas uniquement du ciel, qui n'est pas construit seulement par les mains des hommes. Un royaume de Dieu bâti avec les hommes. Un royaume qui à chaque repas de la cène mûrit parmi nous. Chaque cène montre que nous avons un père qui nous invite à sa table, qui travaille avec nous et qui nous couvre de sa grâce et de son amour surabondant.

La cène nous appelle au travail, à être des ouvriers du Royaume.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr